

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 69

Artikel: Histoire d'une plume
Autor: Bruno, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans laquelle Petignat fut enfermé, avait un jour plus étroit encore, placée, du reste, comme toutes les autres, à un mètre 90 au-dessus du sol, fortement dallée et cimentée.

Lorsqu'en 1872 nous étudions minutieusement, et à fond toutes les diverses parties du Château, pour en faire le relief qui se trouve actuellement sous une vitrine à la salle dite des Princes, nous remarquâmes dans cette troisième cellule, sur la paroi de droite en entrant, des lettres indiquant l'essai d'écrire, avec une pointe de fer, dans l'épaisse couche de mortier le nom de Petignat, et répété à diverses fois, comme suit. P. t. Pe, Petign. Peq. et accompagné de figures grossièrement dessinées, avec le monogramme de Jésus-Christ J. H. S. A côté, se trouve la date de 1740. Cette troisième cellule était ainsi évidemment celle qu'avait occupée Petignat. Dans la tour des prisons formant l'angle sud-ouest du bâtiment jadis de la Conciergerie, converti plus tard en prisons, puis en école d'horlogerie, au dernier étage, dans l'angle d'une fenêtre et sur l'embrasure, on voyait aussi creusé dans le mortier le nom de Pierre Petignat, en écriture cursive faite avec peine et hésitation, qui ressemble singulièrement à la signature du commis. Dans le voisinage de cette inscription, il y a encore plusieurs essais de gravure ce mot, comme cela a eu lieu aux Sept-Pucelles. Ceci établit de fait que la santé du malheureux vieillard dépérissant aux Sept Pucelles, de manière à faire craindre qu'il mourût avant la clôture du procès qui devait le conduire à l'échafaud, on dut le transférer dans un cachot moins meurtrier.

(A suivre.)



Histoire d'une plume

— Je ne suis qu'une légère petite chose. Un souffle d'enfant peut me chasser dans l'espace. Jamais, de mes brindilles blanches, je n'ai touché l'encre noire, et je ne puis, comme beaucoup de mes sœurs, me vanter d'avoir écrit des poèmes. Je suis née sous l'aile d'une colombe qui logeait, avec son ramier, dans un grand arbre, devant la porte d'un superbe château.

J'ai été petite si longtemps que je ne me souviens pas de grand'chose jusqu'au temps des nids. Je ne me rappelle que les longs roucoulements qui confondaient les voix des deux époux, et ne cessaient le soir que pour recommencer le matin. Ainsi s'écoulait leur vie. L'intendant du château et sa femme se plaignaient d'un bruit si monotone. J'ai tou-

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

CAMILLE BRUNO.

Les Fourrages-Racines

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.

jours pensé que l'envie faisait le fond de leur rancune.